

XVI. La gourmette fit donc deux grandes langues de plomb. L'une plus grande pour présider à l'amour et l'autre plus petite pour présider à la haine. Elle fit aussi les dents.

XVII. Et elle les mit dans la bouche du tabac pour luire sur l'antracite.

XVIII. Pour présider à l'amour et à la haine, et pour séparer le plomb d'avec les fumées. Et la gourmette vit que cela était bon.

XIX. Et du soir et du matin fut le dernier amour.

L'escargot se retire. Fort bruit de moteur. Le pied disparaît cédant la place à un gyroscope en mouvement. Celui-ci finit par tomber et par disparaître à son tour.

LE TAMANOIR. — Je vous le demande pour la millième fois peut-être : ne m'expliquez pas la nature des choses.

L'ARAIGNÉE. — Il souffle sous ces arbres un vent de poésie absolument irrespirable. L'habileté de l'artiste qui lutte contre la nature en s'efforçant de la reproduire ressemblera toujours à celle de cet homme qui faisait passer des lentilles par une petite ouverture, et à qui Alexandre, pour récompenser son art, fit délivrer un boisseau de lentilles.

LE RHINOCÉROS. — Si ce vent vous étouffe, faites comme moi. Je connais près d'ici un petit marais bien boueux. (*Il sort*).

Apparition du madrépore (il chante) :

Les paris tenus au compte-gouttes
Bernent les drapeaux de l'isthme
Sur le soleil avec les taches des abbés
L'entonnoir pose les lèvres

Par une criminelle attention
Tu soutiens les cartes d'état-major
On presse sur la poire de velours
Et il s'envole des monticules percés

Le trottoir masque les neiges
Promises à l'équateur
Des boîtes de baptême tournantes

Sans bruit sur les tapis de tapioca
Les marchés se ternissent poulies
De caresses pour les vieux vents

Le madrépore est remplacé par un cheval.